

Christoph Riedweg (Zürich)

ÉLÉMENTS D'UN *HIÉROS LOGOS* DANS LES LAMELLES D'OR¹

La présente contribution se rattache à une recherche antérieure, publiée en 1998², et tente d'en développer un aspect qui avait été alors à peine touché. Pour les textes grecs, je me permets de renvoyer à l'appendice de cet article³, où l'on peut trouver une liste des lamelles d'or dont j'avais pris connaissance jusqu'alors⁴, et une édition des textes de celles de ces lamelles, publiées à cette date⁵, qui contien-

¹ Idées présentées pour la première fois dans le cadre d'un séminaire romand de 3^e cycle sur "Orphée et l'Orphisme. Figure légendaire et pratiques poétiques" à Château d'Œx (Suisse, 15-17 mars 2000), organisé par Claude Calame (Université de Lausanne), Philippe Borgeaud et André Hurst (Université de Genève). André Hurst a aussi eu la gentillesse de bien vouloir corriger le texte français de cet exposé.

² Ch. Riedweg, «Initiation – Tod – Unterwelt: Beobachtungen zur Kommunikationssituation und narrativen Technik der orphisch-bakchischen Goldblättchen», in: F. Graf (éd.), *Ansichten griechischer Rituale. Geburtstags-Symposium für Walter Burkert (Castelen bei Basel 15.-18. März 1996)* (Stuttgart/Leipzig 1998) 359-398.

³ Riedweg (cité n. 2) 389-398.

⁴ Je profite de l'occasion pour ajouter quelques *Addenda* et *Corrigenda*:

– B. (p. 390):

1) La lamelle de Pherai peut maintenant être classée parmi les lamelles publiées (A. p. 389s.); on pourrait raisonnablement la ranger comme B 12 immédiatement après la lamelle d'Entella, qui contient elle aussi le mot *σύμβολα* (B 11,19); voir n. suivante.

3) Hagios Athanasios près de Thessalonique (temps?): lamelle d'or gravée des deux côtés; le texte n'est pas encore déchiffré jusqu'ici d'une manière satisfaisante; cf. Ph. Petsas, *ArchDelt* 22 (1967) B'2, p. 399-400, Fig. 21 (dessin mal réussi); id., «Χρονικά Ἀρχαιολογικά 1966-1967», *Makedonika* 9 (1969) 168 avec image 75b, qui permet de reconnaître entre autre le mot *Αἰδος (p.-ê. *Αἰδος AP | TMA εὖ Π | ENEI (ou EAYEI) Ψ<υχή> (?); le texte au revers semble commencer par EI).

4) Sfakaki près de Réthymnon (= l'ancien Pantomatrion ou Allaria?) (Crète) (temps?): édition par St. Kalogeraki et N. Tsatsaki en préparation; "belongs to the category of the Orphic-Dionysiac lamellae with longer texts" (à la manière de B 3-9 Zuntz?): I. Gavrilaki/Y. Tzifopoulos, «An 'Orphic-Dionysiac' Gold *Epistomion* from Sfakaki near Rethymno», *BCH* 122 (1998) 343 n. 3.

– C. (p. 391):

1a) Sfakaki près de Réthymnon (= l'ancien Pantomatrion ou Allaria?) (Crète) (probablement première moitié du 1^e siècle après J.-Chr.): Πλούτωνι ... (cf. Gavrilaki/Tzifopoulos 348 "After the *iota* in line 1, it is very difficult to decide if the traces on the lamella are letter-strokes of the conjunction *καί*, or simply creases") | Φερσεφόνη (la lamelle fut retrouvée dans la tombe de personne jeune – probablement un homme, âgé de 25 à 35 ans – au bas du crâne); dans le même cimetière on a découvert en outre trois lamelles d'or sans inscriptions, placées elles aussi en bas du crâne; cf. Gavrilaki/Tzifopoulos 343-355.

2a) Elis (début du 3^e siècle avant J.-Chr.): Εὐξένα (G.A. Papatanasopoulos, *ArchDelt* 24, 1969, B'1, 153 avec image 153β; photographie en couleurs d'après Gavrilaki/Tzifopoulos 349 n. 22 chez N. Yalouris, *Αρχαία Ἡλίδς. Το λίκνο των Ολυμπιακών αγώνων*, 1996, 128s. [non vidi]).

2b) Elis (3^e siècle avant J.-Chr.): lamelle d'or en forme d'une feuille de myrte (?) avec queue: Φιλημήνα (la lamelle se trouvait au bas du crâne; cf. P. Themelis, «Ο τάφος τῆς ἡλείας Φιλημήνας», in: *Γ' Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική*, Athènes 1994, 148 et 154 avec image 82β).

7) Alykes Kitros (Piérie du Nord) (4^e siècle avant J.-Chr.): deux monnaies d'or de Philippe II de Macédoine, gravées avec les noms de défunts Ξεναρίστη et *Ανδρων (les monnaies se trouvaient dans la bouche des morts; M. Besios, «Ἀνασκαφές στη βόρεια Πιερία, 1992», *Το Ἀρχαιολογικό Ἔργο στη Μακεδονία καὶ Θράκη* 6, 1992, 247; cf. Gavrilaki/Tzifopoulos 349 n. 21: "It is possible that the deceased in these graves were also initiates who, either for lack of a gold lamella or some other reason, employed two gold coins on which they inscribed their names, a case which would combine in a unique way Charon's coin and the gold 'mystic' lamella").

8) Renseignements bibliographiques concernant d'autres lamelles d'or sans inscriptions sont à trouver chez Gavrilaki/Tzifopoulos 348 n. 20.

nent plus que les simples noms des défunts ou une brève salutation adressée aux dieux de l'au-delà. Seule la lamelle dite "C" de Zuntz n'y fut pas incluse⁶. C'est manifestement un document assez spécial, soit qu'il comporte un texte magique (comme plusieurs chercheurs l'ont pensé⁷), soit qu'il s'agisse plutôt d'un texte mystique, dans lequel les initié(e)s pourraient trouver, entremêlés parmi des lettres sans signification, des noms et des épithètes de dieux initiatiques ainsi que quelques formules mystiques – une idée intéressante proposée naguère par Alberto Bernabé⁸. Quoi qu'il en soit, cette lamelle ne peut vraiment être rapprochée des autres et reste, me semble-t-il, un document fort mystérieux; peut-être que le texte reflète en partie une cérémonie rituelle⁹, peut-être aussi qu'au moins quelques-uns des noms et appellations des dieux provenaient d'un poème théogonique ou d'un hymne dactylique (παντοδαμάστα, ligne 4, par exemple, pourrait facilement être intégré dans un hexamètre)¹⁰.

Dans ce qui suit, j'aimerais pourtant attirer l'attention sur un autre poème. Pour commencer par les lamelles provenant de Pelinna en Thessalie, on observera qu'elles présentent une particularité frappante du point de vue structural: c'est le mélange de vers et de prose (ou, pour le moins, un changement marqué de rythme). Il y a des éléments clairement dactyliques: Les vers 2 et 7 sont des hexamètres purs: εἶπεῖν Φερσεφόνοι σ' ὅτι Βάχ<χ>ιος αὐτὸς ἔλυσε / καπιμένει σ' ὑπὸ γῆν τέλεα ἄσ<σ>απερ ὄλβιοι ἄλλοι; le premier vers νῦν ἔθανες καὶ νῦν ἐγένου, τρισόλβιε, ἄματι τῶιδε semble un hexamètre hypermétrique plutôt qu'un heptamètre voulu (comme le propose Giangrande¹¹), et la ligne 6 peut aisément être interprétée comme la fin d'un hexamètre (οἶνον ἔχεις εὐδαίμονα τιμάν). Ces parties dactyliques alternent avec trois lignes de structure identique:

3 ταῦρος εἰς γάλα ἔθορες·
4 αἶψα εἰς γ<ά>λα ἔθορες·
5 κριὸς εἰς γάλα ἔπεσε<ς>.

9) Il se peut qu'une lamelle d'or retrouvée à Baudecet (Gembloux, Belgique) (milieu du 2^e siècle après J.-Chr.?) contienne quelques reflets de formules orphiques: cf. P.-Y. Lambert, *Recueil des inscriptions gauloises* II 2 (Paris, sous presse) *L-104 (renvoi dû à Alberto Bernabé).

⁵ – *Addendum* (p. 397):

B 12 Riedweg (Pherai [Thessalie]) (deuxième moitié du 4^e siècle avant J.-Chr.)

σύμβολα; ·· 'Αν<δ>ρικε-
παιδόθυρσον. ·· 'Ανδρικεπα-
ιδόθυρσον. ·· Βριμώ. ·· Βριμώ. εἴσιθ<ι>
'ιερὸν λειμῶνα· ἄποινος
γάρ ὁ μύστης. †.απεδον† (ces dernières lettres la tête en bas).

– *Corrigenda*:

p. 392: P 1-2: ligne 7 n'a pas été rentrée par l'imprimeur dans le même ordre que les deux premiers vers

p. 393: A 2-3,6 je préfère maintenant 'ικέτι<ς>

p. 395: B 1,13 app. crit. (ἐν πίνακι χρυσέῳ] τόδε γραψ[άτω ἡδὲ φορέτω ex. gr. West

p. 396: B 10,13 ἐρέουσιν

p. 397: B 11,7 plutôt ἐ<μ>πελάσ<η>ι<σ>θα? (cf. B 2,3)

B 11,16 ἐρέουσιν

B 11,16 app. crit. ἄν

⁶ C Zuntz = 4 [A 68] Colli = III 1 Pugliese Carratelli (Thurioi [Timpone Grande], vers le milieu du 4^e siècle avant J.-Chr. ou un peu plus tôt). – On aura bientôt une nouvelle édition de toutes les lamelles de la main d'Alberto Bernabé, *Orphicorum fragmenta*, Poetarum epicorum Graecorum testimonia et fragmenta II (Stuttgart/Leipzig – sous presse); cf. aussi A. Bernabé/A. I. Jiménez San Cristóbal, *Instrucciones para el más allá. Las laminillas órficas de oro* (Madrid – sous presse); j'aimerais remercier vivement les deux auteurs de m'avoir donné accès à leur magnifique travail avant même la publication.

⁷ Cf. Riedweg (cité n. 2) 361 n. 7.

⁸ A. Bernabé, «El fr. órfico 47 Kern: ¿Texto mágico o 'sopa de letras'?», in: *I congreso nacional sobre Magia y Astrología en el mundo clásico y helenístico* (Córdoba, nov. 1998) (sous presse); Bernabé/Jiménez (cités n. 6) ch. VI.

⁹ Notons en passant un élément acoustique comme HTTATAITATA, lignes 1s., dont pourtant le début a été interprété par Olivieri et Zuntz comme ἦττᾶται, tandis que A. Bernabé range cette série de lettres parmi les "litterae non significantes";

cf. Bernabé/Jiménez (cités n. 6) n^o L 12.

¹⁰ Cf. à ce propos aussi les éléments hexamétriques dans le fameux papyrus de Gurôb: v. J. Hordern, «Notes on the Orphic Papyrus from Gurôb (P. Gurôb 1; Pack² 2464)», *ZPE* 129 (2000) 132ss.

¹¹ G. Giangrande, «Zu zwei Goldlamellen aus Thessalien», *Minerva* 5 (1991) 82s. Mais cf. pour un autre vers hypermétrique B 10,14 (quelques-uns des graveurs n'étaient évidemment pas des spécialistes de métrique grecque).

Il s'agit de phrases en prose bien rythmée¹² qu'on pourrait considérer aussi comme crético-péoniennes¹³ (c'est, bien entendu, le péon qu'Aristote recommande dans sa rhétorique comme rythme convenant à la prose¹⁴).

La situation se présente d'une manière semblable dans d'autres lamelles. A la fin de A 1, on retrouve le même ἰσόκωλον légèrement varié (la plus remarquable variation étant le changement de la forme verbale en première personne: A 1,9 ἔριφος ἐς γάλ' ἔπετον), et Günther Zuntz a justement observé que déjà le vers précédent de la même lamelle, le macarisme "ὄλβιε καὶ μακαριστέ, θεὸς δ' ἔσηι ἀντὶ βροτοῖο" (A 1,8), "bears the mark of a prose-utterance laboriously and imperfectly turned into a hexameter"¹⁵. La lamelle A 4 contient une section non-dactylique encore plus étendue:

- 4a θεὸς ἐγένου ἐξ[.] ἀνθρώπου· (prose rythmée, ou ia [ou pae?]+ 2 sp?)
 4b ἔριφος ἐς γάλα ἔπετες. (prose rythmée, ou 2 pae?)
 5 χαῖρ<ε> χαῖρε· δεξιᾶν ὁδοιπόρ<ει> (prose rythmée, ou 3 tro^?).

Quant à la troisième ligne de cette lamelle χαῖρε παθὼν τὸ πάθημα τὸ δ' οὖπω πρόσθε ἐπεπόνθεις, il suffit à son sujet de citer de nouveau la formule pertinente de Günther Zuntz: "In fact, the verse preceding it loudly proclaims its origin in a prose formula, awkwardly and ineffectually disguised."¹⁶

Comme premier bilan, on peut retenir qu'il y a, dans les lamelles d'or citées, des parties qui se détachent nettement des sections dactyliques et dans la catégorie desquelles se rangent d'autres qui ne semblent avoir été versifiées que secondairement¹⁷. Est-ce que ce changement de forme bien saisissable trouve un pendant quelconque sur le plan du contenu? Une réponse positive s'impose. En effet, on peut observer une opposition claire entre narration (dactylique) et rituel (non-dactylique). Avant tout, les lignes qui finissent en ἐς γάλα ἔθορες/ἔπετες/ἔπετον ont une apparence proprement performative¹⁸. Elles semblent être rétrospectives et commémorer un événement important qui s'est déroulé dans le passé. Sans doute s'agit-il d'un rituel initiatique, sur lequel devait se fonder la conviction des mystes d'obtenir un sort meilleur dans l'au-delà. La fonction de ces formules est comparable à celle des σύμβολα ou du σύνθημα¹⁹ – c'est-à-dire quelque chose comme un 'mot d'ordre' (bien connu par exemple des mystères d'Éleusis²⁰), dans lequel se cristallisait l'acte de l'initiation et auquel était attaché

¹² J'adopte une formulation de G. Zuntz, *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia* (Oxford 1971) 341; cf. aussi Ch. Segal, «Dionysus and the Gold Tablets from Pelinna», *GRBS* 31 (1990) 413: "If the Pelinna texts are unmetrical in places, they are certainly not unrhythmical, especially in the sequence of the four short lines 3–6 of the longer text" etc.

¹³ Cf. aussi K. Tsantsanoglou/G.M. Parássoglou, «Two Gold Lamellae from Thessaly», *Hellenika* 38 (1987) 13.

¹⁴ Arist. Rhet. Γ 8.

¹⁵ Zuntz (cité n. 12) 323, qui continue: "The shibboleth establishing this fact is the particle δ' after θεός, indispensable for the metre but ruinous to the syntax. An equally bad δ' has to do the same service in A4, v. 3. At this point, in fact, the poetical form of A1 breaks down finally; the poem ends with a statement in prose: ἔριφος ἐς γάλ' ἔπετον. The conclusion drawn from the style of the last two statements is, again, borne out by comparing A4; they both occur there, undisguised, in prose. And yet it is these, formally so poor, phrases which convey that culminating fact: the dead has become god."

¹⁶ Zuntz (cité n. 12) 331; cf. aussi 332: "(...) these lines are quite unconnected with the preceding, in which rules for the entering of Hades are hinted at rather than given."

¹⁷ Pour les parties prosaïques de B 3-9 et de Pherai v. ci-dessous.

¹⁸ Cf. C. Calame, «Invocations et commentaires 'orphiques': transpositions funéraires de discours religieux», in: M.-M. Mac-toux/E. Geny (éds.), *Discours religieux dans l'Antiquité*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne 150 (Paris 1995) 12: "(...) ces pratiques où les paroles prononcées ont souvent la valeur d'actes de culte" etc.; D. Obbink chez K. Watkins, *How to Kill a Dragon. Aspects of Indo-European Poetics* (Oxford 1995) 277ss.

¹⁹ Cf. W. Burkert, «Le laminette auree: Da Orfeo a Lampona» in: *Orfismo in Magna Grecia. Atti del quattordicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 6-10 ottobre 1974)* (Napoli 1975) 99s. à propos de A 1,9 et A 4,4b, et id., *Antike Mysterien. Funktionen und Gehalt* (München 1990) 85 à propos des lamelles de Pelinna; Calame (cité n. 18) 22; P. Chrysostomou, «Η λατρεία του Διόνυσου στη Θεσσαλία και ειδικότερα στις Φερέες», *Hypereia* 2 (1994); Watkins (cité n. 18) 278. 282.

²⁰ Clem. Al. Protr. 21,2 Κάστι τὸ σύνθημα Ἐλευσινίων μυστηρίων· ἐνήστευσα, ἐπιὼν τὸν κυκεῶνα, ἔλαβον ἐκ κίστης, ἐργασάμενος ἀπεθέμην εἰς κάλαθον καὶ ἐκ καλάθου εἰς κίστην." Καλά γε τὰ θεάματα καὶ θεᾶ πρόποντα; cf. W. Burkert, *Antike Mysterien* (cité n. 19) 49. 79. 83-85.

aussi la promesse d'un avenir bienheureux. Les lignes en question ont sans doute une valeur affirmative et signalent l'appartenance au groupe: "Oui, je suis/tu es un(e) initié(e)".

Pour se forger une idée du contexte original possible, il faut remarquer (et goûter) la saveur très solennelle des lignes 3-5a de la lamelle A 4:

Sois salué, toi auquel est arrivé ce qui, auparavant, ne t'est pas encore arrivé:
 Tu es devenu dieu au lieu d'homme!
 Chevreau, tu es tombé dans le lait.
 Sois salué, salué! etc.

Les phrases ont l'air d'être des acclamations hymniques qui feraient partie d'un rituel de confirmation. Un "je" (qui pourrait aussi représenter un collectif) assure un "tu" de sa situation privilégiée: la frontière entre dieux et hommes a été surmontée; quel triomphe inouï! On croit participer à une liturgie – le plus probablement, dans ce cas-là, une liturgie des morts, qui a bien entendu recours aussi à la poésie dactylique. Notons comment l'acclamation se transforme en hexamètre en passant de 5 à 6:

5 χαῖρ<ε> χαῖρε· δεξιὰν ὀδοιπόρ<ει>
 6 λειμῶνάς τε ἱεροῦς καὶ ἄλσεα Φερσεφονείας.

Il ressort des passages discutés jusqu'ici qu'il n'y a pas de séparation nette entre performance rituelle et poésie dans ces textes, mais qu'on doit songer plutôt à des frontières glissantes entre les deux composantes. Cela vaut également, au moins sous l'aspect purement formel, pour les lamelles crétoises B 3-9, dans lesquelles se trouvent – au milieu de phrases dont la provenance à partir de vers hexamétriques est tout à fait incontestable – deux questions en prose rythmée (analysables, il est vrai, aussi comme palimbacchées²¹), qui sont d'ailleurs formulées en bon dialecte local (dorien) (3):

1 δίψαι δ' αἴος ἐγὼ καὶ ἀπόλλυμαι· ἀλλὰ πιέμ μοι
 2 κράνας αἰειρώ ἐπὶ δεξιά, τῇ κυφάρισσος.
 3 "τίς δ' ἐσσί; πῶ δ' ἐσσί;"
 4 Γᾶς υἱός ἡμι καὶ Ὠρανῶ ἀστερόεντος.
 5 αὐτὰρ ἐμοὶ γένος ὠράνιον.

La comparaison avec les textes plus longs, dont les lamelles crétoises sont sans doute à considérer comme des extraits²², semble très instructive (les parties plus ou moins identiques sont mises en évidence par l'usage des caractères gras, et les vers dont semblent issues les deux questions B 3-9,3 ont été soulignés): cf. B 10

1 Μναμοσύνας τόδε ἔργον· ἐπεὶ ἄμ μέλλησι θανεῖσθαι
 2 εἰς Ἀῖδαο δόμους εὐήρεας, ἔστ' ἐπὶ δ<ε>ξιά κρήνα,
 3 πὰρ δ' αὐτὰν ἔστακῶα λευκὰ κυφάρισ<σ>ος·
 4 ἔνθα κατερχόμεναι ψυχὰὶ νεκῶων ψύχονται.
 5 ταύτας τᾶς κράνας μηδὲ σχεδὸν ἐγγύθεν ἔλθεις.
 6 πρόσθεν δὲ εὐρήσεις τᾶς Μναμοσύνας ἀπὸ λίμνας
 7 ψυχρὸν ὕδωρ προρέον· φύλακες δὲ ἐπύπερθεν ἔασι.
 8 τοὶ δὲ σε εἰρήσονται ἐν φρασὶ πευκαλίμαισι
 9 ὄτ<τ>ι δὴ ἐξερέεις Ἄιδος σκότος ο[.]εἰεντος.
 10 εἶπον· "υἱὸς Γᾶς εἶμι καὶ Οὐρανῶ ἀστερόεντος.
 11 δίψαι δ' εἶμ' αἴος καὶ ἀπόλλυμαι· ἀλ<λ>ὰ δὸτ' ὦ[κα

²¹ Cf. A. Tessier, «La struttura metrica della laminetta di Hipponion. Rassegna di interpretazioni», *MusPat* 5 (1987) 238.

²² Cf. Riedweg (cit. n. 2) 365; Bernabé/Jiménez (cités n. 6) ch. 1.9.

12 ψυχρὸν ὕδωρ πιέναι τῆς Μνημοσύνης ἀπὸ λίμνης” κτλ.

Cf. aussi B 1,7 αὐτὰρ ἔμοι γένος οὐράνιον· τόδε δ' ἴστε καὶ αὐτοί.

Que peut-on déduire de la confrontation de ces deux types de textes? Il me semble qu'avec les lamelles crétoises on se trouve en face d'une adaptation d'un texte poétique, adaptation destinée à lui permettre de servir de livret pour des δρώμενα, donc à une mise en scène au moins partielle du poème, et ceci à l'occasion du rituel initiatique. C'est dire qu'il s'agit à mon avis d'une transformation de la διήγησις mixte en pure μίμησις, pour utiliser la terminologie de Platon (reprise et développée avec des modifications par Gérard Genette). Un résultat manifeste de cette procédure réside dans le fait que la forme métrique est en partie abandonnée²³.

On peut donc constater de claires interférences entre poésie hexamétrique et prose rythmée, toutes deux étant étroitement entrelacées. L'assimilation s'opère dans les deux directions: ici la poésie devient prose 'mimétique', en A 4,3 la prose rituelle se transforme en hexamètre. Il y a d'autres passages dans les lamelles où l'on peut retrouver de semblables interférences. Dans l'exemple le plus récent, la lamelle romaine du 3^e siècle après J.-Chr. A 5, c'est le nom de la femme initiée qui semble quasiment *extra metrum*²⁴:

A 5,4 "Καικιλία Σεκουδεῖνα, νόμωι ἴθι δια γεγῶσα" (pour la seconde moitié cf. A 4,5 ὀδοιπόρ<ει>).

Le cas le plus frappant est cependant celui de la lamelle de Pherai (B 12) où la poésie est totalement remplacée par un bref dialogue prosaïque:

σύμβολα; :: Αν<δ>ρικε-
 παιδόθυρσον. :: Ανδρικεπα-
 ιδόθυρσον. :: Βριμῶ. :: Βριμῶ. εἴσιθ<ι>
 ἱερὸν λειμῶνα· ἄποινος
 γὰρ ὁ μύστης. †.απεδον†

Cet échange de paroles, à mon avis, se prête à l'interprétation selon laquelle il s'agit de nouveau d'un livret pour des δρώμενα, livret tout 'mimétique' sans renvoi direct à la mise en scène. Tandis que dans les lamelles B 3-9 le processus de conversion de la poésie en prose n'avait fait que commencer, nous nous trouvons ici en présence d'une transformation parfaitement achevée de διήγησις 'épique' en prose 'dramatique'.

Pour éclaircir la place occupée par cet épisode dans l'histoire du passage de l'âme initiée dans l'Hadès, on a deux points de repère: 1) Si l'on compare B 12,3s. εἴσιθ<ι> | ἱερὸν λειμῶνα avec A 4,5s. δεξιὰν ὀδοιπόρει | λειμῶνάς τε ἱεροῦς καὶ ἄλσεα Φερσεφονείας, la conclusion s'impose que le texte de Pherai se réfère sans doute au point culminant de l'événement, au moment de l'apo théose de l'initié(e). L'admission "dans les prairies et les bosquets de Perséphone" semble être le symbole et l'attestation du fait que le bonheur éternel est finalement atteint. Si cela est exact, on doit donc distinguer cette étape de celle que décrivent les lamelles de type B et qui contient elle aussi un dialogue avec des φύλακες (l' 'épreuve' racontée dans ce groupe de textes est située chronologiquement au commencement de l' 'histoire', – l'entrée dans le domaine de l'Hadès –, et consiste à ne pas étancher sa soif avec de l'eau de la toute première source). 2) L'interprétation proposée semble confirmée par B 11,19: on y trouve en effet le mot σύμβολα (ligne 1 de B 12) après cette première 'épreuve' dans l'au-delà.

Selon les apparences c'est donc l'admission définitive au 'paradis' de la "prairie sacrée" de Perséphone que l'on jouait d'après le livret de Pherai. Pourvu que cette admission ait été effectuée non

²³ Pour les problèmes métriques dans les différentes lamelles B 3-9 cf. Tessier (cité n. 21) 238.

²⁴ À moins qu'on n'écrive avec Diels, Olivieri, Kern Σ[ε]κουδεῖνα.

par la déesse elle-même mais par d'autres gardiens²⁵ auprès desquels on devait se justifier à l'aide de σύμβολα oraux²⁶, ce dialogue, dans l'«histoire», succédait à la rencontre elle-même de l'âme purifiée avec Perséphone – rencontre importante ‘performée’ d'un côté dans la seule salutation Πλούτωνι καὶ Φερσεφόνη (χαίρειν) de deux lamelles crétoises²⁷ et de l'autre dans les discours plus longs des lamelles A 1-3 et A 5.

*

Si les observations faites jusqu'ici sont à peu près correctes, il faut distinguer deux variétés de prose rythmée dans les lamelles d'or: L'une est *originnaire des actions et des acclamations rituelles* et montre une certaine tendance à s'assimiler à son environnement hexamétrique en prenant forme versifiée (A 1,8f.; A 4,3-5a; P 1-2,1. 3-5; cf. A 5,4a); l'autre, en revanche, est influencée peut-être par les acclamations rituelles et *résulte d'une adaptation de la narration poétique* pour servir de livret dans le cadre d'une mise en scène des événements racontés – mise en scène qui sans doute faisait partie de l'initiation des mystes (B 3-9,3; B 12; cf. 'B 9' Zuntz avec la nouvelle lamelle de Sfakaki²⁸). C'est en vain qu'on cherchera un prototype uniforme dans le premier cas: même s'ils ont des traits communs entre eux, comme le σύνθημα ou la glorification du/de la myste, les textes n'étaient guère invariables, mais pouvaient sans trop de peine être adaptés à différentes circonstances – soit l'initiation, soit les funérailles; soit la première, soit l'ultime réincarnation²⁹ –; il se peut d'ailleurs que chaque unité locale, ou plutôt chaque τελεστής ait disposé de ses propres formulaires et variations des rites. Inutile d'ajouter que ces formules rituelles ne contribuent pas à notre connaissance du poème qu'il faut de toute évidence supposer comme arrière-plan de ces documents remarquables.

La situation est bien différente dans l'autre cas, où je ne vois pas d'obstacles sérieux qui empêcheraient de prendre en considération même la lamelle de Pherai dans une tentative de reconstituer non pas les mots, il est vrai, mais au moins les données de l'«histoire» racontée dans ce *Hiéros Logos*. Car, vu les différents liens qu'on observe entre les lamelles, liens devenus toujours plus étroits avec la découverte de nouveaux exemplaires dans les dernières années³⁰, il me semble d'une façon générale beaucoup plus économique – au contraire de chercheurs qui parfois ne distinguent pas suffisamment entre parties hexamétriques et prose rythmée³¹ – de partir de l'hypothèse d'un seul poème hexamétrique qui racontait une séquence de différentes 'épreuves' qui, dans l'au-delà, attendaient les âmes après leur mort et dont les lamelles des divers groupes ne reprirent que l'une ou l'autre³². Richard Janko a en effet proposé en 1984 une reconstitution très réussie de l'archétype du groupe B³³. On n'a pourtant pas en-

²⁵ Chrysostomou (cité n. 19) 127f. ne distingue pas ces gardiens de ceux postés à l'entrée de la maison d'Hadès (τοὺς Φύλακες τῆς εἰσόδου τοῦ Κάτω Κόσμου), et Alberto Bernabé (oralement; cf. Bernabé/Jiménez [cités n. 6] ch. 7.3.) préfère voir dans l'interlocuteur de l'âme la déesse Perséphone et interpréter donc B 12 comme une variante de A 1-3 et 5.

²⁶ Cf. W. Burkert, *Da Omero ai Magi. La tradizione orientale nella cultura greca* (Venezia 1999) 68ss.

²⁷ 'B 9' Zuntz (Riedweg [cité n. 2] 391) et la nouvelle petite feuille de près de Sfakaki (voir n. 4). Je suis l'interprétation de M. Guarducci, «Laminette auree 'orfiche'», in: ead., *Epigrafia Greca IV* (Rom 1978) 266s., et ead., «Nuove riflessioni sulla laminetta 'orfica' di Hipponion», *RFIC* 113 (1985) 396s., tandis que C. Gallavotti, «Revisione di testi epigrafici», *BollClass* 9,3 (1988) 28-31 propose une autre signification de la phrase: "gioire dei numi tutelari dell'Ades", 'godere di Plutone e di Proserpina' (30)"; cf. aussi l'interprétation de M. Dickie, «The Dionysiac Mysteries in Pella», *ZPE* 109 (1995) 82s.

²⁸ Cité n. 4.

²⁹ Cf. le τρισόλβιε de P 1-2,1 qui est à comparer avec Pindare *Ol.* 2,68 ἐστρίς et Platon *Phdr.* 249a3 τρίς ἐφεξῆς; v. G. Ricciardelli Apicella, «Le lamelle di Pelinna», *SMSR* 58 (1992) 28s.

³⁰ Cf. Riedweg (cité n. 2) 363s. et 375s.; W. Burkert, «Die neuen orphischen Texte: Fragmente, Varianten, 'Sitz im Leben'», in: W. Burkert/L. Gemelli Marciano/E. Matelli/L. Orelli (éds.), *Fragmentsammlungen philosophischer Texte der Antike*, *Aporemata* 3 (Göttingen 1998) 392s.; id. (cité n. 26) 69s.

³¹ Cf. les renseignements chez Riedweg (cité n. 2) 365 n. 27; voir aussi Bernabé/Jiménez (cités n. 6) ch. 10.1.

³² Cf. aussi R. Sorel, *Orphée et l'Orphisme*, *Que sais-je?* 3018 (Paris 1995) 115; R. Baumgarten, *Heiliges Wort und Heilige Schrift bei den Griechen. Hieroi Logoi und verwandte Erscheinungen*, *ScriptOralia* 110 (Tübingen 1998) 93s.: "Trotz der auf den ersten Blick selbständigen Stellung der Thurioiblättchen stehen ähnliche Vorstellungen wie bei den anderen Goldlamellen im Hintergrund. So läßt das Thurioiblättchen A 4 (Zuntz) trotz starker Korruptel noch erkennen, daß auch hier eine knappe Anweisung zum Gang durch die Unterwelt gegeben ist. Die Blättchen mögen so auf unterschiedliche Etappen des Jenseitsweges zielen: die Petelia-Hipponion-Kreta-Gruppe auf den Anfang der Reise mit dem Wächtergespräch, die aus Thurio auf die Begegnung der Seele mit den Unterweltsgöttheiten. Der Bezug auf verschiedene Etappen, aber auch das unterschiedliche Maß an Ausführlichkeit verraten ein komplexeres Jenseitsbild im Hintergrund. Die Texte auf den Blättchen sind damit nur als Reminiszenzen an schon Bekanntes zu verstehen" etc.

³³ R. Janko, «Forgetfulness in the Golden Tablets of Memory», *CQ* 34 (1984) 89-100.

core essayé jusqu'ici, que je sache, de reconstruire autant que possible le poème hexamétrique entier³⁴ en débrouillant de l'ensemble des lamelles tous les éléments émanant probablement du poème supposé et en regroupant ces *membra disiecta* dans un ordre narratif plausible.

À mon avis, six scènes différentes sont discernables dans les lamelles d'or retrouvées jusqu'ici dans les fouilles:

I. MORT ET CATABASE DE L'ÂME: c'est le début de la narration, représenté par le seul vers A 4,1³⁵ (mais cf. aussi B 10,1b; 1,12b; 11,1b³⁶); l'auteur omniscient prend la parole (son substitut dans le cadre du rituel initiatique est sans doute le hiérophante).

II. DESCRIPTION DE LA TOPOGRAPHIE DANS LE PALAIS D'HADÈS: les deux sources, la première 'épreuve': ne pas éteindre sa soif avec de l'eau jaillissant de la première source; dialogue avec les gardiens auprès de la deuxième source; la voie des mystes et bacches (qui mène d'abord vers Perséphone, mais avec pour but de pouvoir entrer finalement dans les "prairies et bosquets de Perséphone"; cf. V.); témoins principaux pour cette scène: les lamelles du groupe B.

III. RENCONTRE AVEC PERSÉPHONE ET LES AUTRES DIEUX: le narrateur omniscient (l'hiérophante) incite le/la myste à s'adresser à Perséphone (III.a.); le/la myste raconte son histoire, son aliénation et sa réintégration, sa chute et sa libération, et son désir d'entrer la "prairie" (III.b.); témoins principaux: les lamelles du groupe A.

IV. ÉCHANGE DE SYMBOLES ORAUX: dialogue avec d'autres gardiens, dernière 'épreuve' avant d'être admis(e) à la "prairie sacrée" de Perséphone; témoin: la lamelle de Pherai (B 12 Riedweg).

V. SITUATION DES BIENHEUREUX: à laquelle font allusion A 4,6, P 1-2,7 et B 1,11.

VI. EXHORTATION FINALE DE L'INITÉ(E): l'auteur omniscient (ou dans la situation de l'initiation l'hiérophante) exige de la personne à laquelle il s'adresse qu'elle conserve avec soin ce qu'il/elle a appris; témoin: A 4,2³⁷.

Suivant cette esquisse, une reconstitution globale du *Hiéros Logos* original d'après les traces qu'il a laissées sur les lamelles d'or pourrait se présenter ainsi:

A. Texte grec³⁸

I.

1 (A 4,1) ἄλλ' ὀπότεαμ ψυχῆ προλίπηι φάος' Ἡελίοιο (...)

II.³⁹

1 (B 2,1⁴⁰) εὐρήσεις 'Αίδαο δόμοις ἐπὶ⁴¹ δεξιὰ κρήνην,
2 (B 2,2⁴²) πὰρ δ' αὐτῆι λευκῆν ἐστηκυῖαν κυπάρισσον.
3 (B 10,4⁴³) ἔνθα κατερχόμεναι ψυχὰι νεκύων ψύχονται.

³⁴ Une esquisse du contenu hypothétique en forme de paraphrase se trouve chez Bernabé/Jiménez (cités n. 6) ch. 10.2.

³⁵ Cf. Riedweg (cité n. 2) 385s.

³⁶ On pourrait imaginer que la formule σκότος ἀμφικαλύψας (B 1,14b; B 11,3b) appartenait également au commencement du poème.

³⁷ Cf. Riedweg (cité n. 2) 385s.

³⁸ Je renonce à ajouter un appareil critique (cf. pour les *variae lectiones* Riedweg [cité n. 2] 392ss.) et me permets de sélectionner les variantes que je considère comme les plus probables. La vocalisation a été essentiellement standardisée en ionien 'épique'. Cf. à propos du dialecte A. C. Cassio, «ΠΙΕΝΑΙ e il modello ionico della laminetta di Hipponion», in: id./P. Poccetti (a cura di), *Forme di religiosità e tradizioni sapienziali in Magna Grecia*, A.I.O.N. 16 (Pisa-Roma 1994) 183-205; E. Dettori, «Testi 'orfici' dalla Magna Grecia al Mar Nero», *PP* 289 (1996) 294-299.

³⁹ Cf. pour cette section aussi Janko (cité n. 33).

⁴⁰ Cf. B 1,1; B 10,2; B 11,4; aussi B 3-9,2.

⁴¹ B 10,2.

⁴² Cf. B 1,2; B 10,3; B 11,5.

- 4 (B 2,3 avec B 11,7⁴⁴) ταύτης τῆς κρήνης μηδὲ σχεδὸν ἐμπελάσησθα·
 5 (B 10,6⁴⁵) πρόσθεν δὲ εὐρήσεις τῆς Μνημοσύνης ἀπὸ λίμνης
 6 (B 10,7⁴⁶) ψυχρὸν ὕδωρ προρέον· φύλακες δὲ ἐπύπερθεν ἔασι.
 7 (B 10,8⁴⁷) τοὶ δὲ σε εἰρήσονται ἐνὶ φρεσὶ πευκαλίμησι
 8 (B 10,9⁴⁸) ὅτ<τ>ι δὴ ἐξερέεις Ἄιδος σκότος ὀρφνήεντος.

9 en prose 'mimétique' (B 3-9,3⁴⁹) "τίς δ' ἔσσί; πῶ δ' ἔσσί;"

- 10 (B 2,7) τοῖς δὲ σὺ εὖ μάλα πᾶσαν ἀληθείην καταλέξαι·
 11 (B 2,8⁵⁰) εἰπεῖν· Ἐγγὺς παῖς εἰμι καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος·
 12 (B 1,7⁵¹) ἀντάρ ἐμοὶ γένος οὐράνιον· τόδε δ' ἴστε καὶ αὐτοί.
 13 (B 10,11⁵²) δίψηι δ' εἰμ' αὔτος καὶ ἀπόλλυμαι· ἀλλ<λ>ὰ δότ' ὦ[κα
 14 (B 10,12⁵³) ψυχρὸν ὕδωρ πιέναι τῆς Μνημοσύνης ἀπὸ λίμ[νης]."
 15 (B 10,13⁵⁴) καὶ δὴ τοι ἐρέουσιν ὑποχθονίω βασιλεί<η>·
 16 (B 1,10⁵⁵) καὐτοί σοι δάσουςι πιεῖν θεῖης ἀπ[ὸ κρή]νης·
 17 (B 10,15) καὶ δὴ καὶ σὺ πῖων ὁδὸν ἔρχεα<ι> ἦν τε καὶ ἄλλοι
 18 (B 10,16) μύστα⁵⁶ καὶ βάχχοι⁵⁷ ἱερὴν στείχουσι κλε<ε>ινοί.

III.a.

- 1 (P 1-2,2) εἰπεῖν Φερσεφόνηι σ' ὅτι Βάχ<χ>ιος αὐτὸς ἔλυσε.

2 en prose ('B 9' Zuntz et lamelle de Sfakaki⁵⁸) Πλούτωνι καὶ Φερσεφόνη
 (χαίρειν).

III.b.

- 1 (A 1,1⁵⁹) ἔρχομαι ἐκ καθαρῶν καθαρῆ, χθονίων βασιλεία,
 2 (A 1,2⁶⁰) Εὐκλῆς Εὐβο<υ>λεύς τε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι·
 3 (A 1,3⁶¹) καὶ γὰρ ἐγὼν ὑμῶν γένος ὄλβιον εὐχομαι εἶναι.
 4 (A 1,4⁶²) ἀλλ<λ>ὰ με μο<ι>ρα ἐδάμασσε καὶ ἀστεροβλήτα κεραυνῶι.
 5 (A 2-3,4) ποιήν⁶³ δ' ἀνταπέτειο' ἔργων ἔνεκα οὐτι δικα<ι>ων·

⁴³ Cf. B 11,6.

⁴⁴ Cf. B 1,3; B 10,5.

⁴⁵ Cf. B 11,8; B 2,4; B 1,4.

⁴⁶ Cf. B 1,5; B 2,5; B 11,9.

⁴⁷ Cf. B 11,10; B 2,6.

⁴⁸ Cf. B 11,11.

⁴⁹ Sans changement de dialecte (dorien).

⁵⁰ Cf. B 1,6; B 10,10; B 11,12; aussi B 3-9,4.

⁵¹ Cf. B 11,15; B 9,5.

⁵² Cf. B 1,8; B 2,9; B 11,13; B 3-9,1.

⁵³ Cf. B 1,9; B 2,10; B 11,14.

⁵⁴ Cf. B 11,16.

⁵⁵ Cf. B 10,14; B 11,17.

⁵⁶ Cf. B 12,5 (cité n. 5).

⁵⁷ Cf. P 1-2,2.

⁵⁸ V. n. 4; cf. en outre une des lamelles retrouvées à Pella Φερσεφόνη Ποσειδίππος μύστης εὐσεβῆς et celle provenant de Vergina Φιλίστη Φερσεφόνη χαίρειν (Riedweg [cité n. 2] 391).

⁵⁹ Cf. A 2-3,1.

⁶⁰ Cf. A 2-3,2.

⁶¹ Cf. A 2-3,3.

⁶² Cf. A 2-3,5.

⁶³ Cf. B 12,4 (cité n. 5).

- 6 (A 1,5) κύκλο<υ> δ' ἐξέπτῃν βαρυπενθέος ἀργαλέοιο·
 7 (A 1,6⁶⁴) ἴμερτο<ῦ> δ' ἐπέβῃν στεφάνο<υ> ποσὶ καρπαλίμοισι,
 8 (A 1,7) δεσποίνης δὲ ὑπὸ κόλπον ἔδυν χθονίης βασιλείης.
 9 (A 2-3,6) νῦν δ' ἰκέτι<ς> ἦκω παρ<ὰ> ἀγνή<ν> Φε<ρ>σεφόνε<ι>αν
 10 (A 2-3,7) ὥς με πρόφ<ρ>ω<ν> πέμψη ἐ<ί>ς εὐαγέων <λειμῶνα>⁶⁵."

IV. dernière 'épreuve' transposée entièrement en prose 'mimétique'

- 1 (B 12) σύμβολα⁶⁶; ::
 2 Ἄν<δ>ρικεπαιδόθυρσον. :: Ἄνδρικεπαιδόθυρσον. ::
 3 Βριμῶ. :: Βριμῶ. εἴσιθ<ι> ἱερὸν λειμῶνα⁶⁷.
 4 ἀποινο⁶⁸ γὰρ ὁ μύστης⁶⁹. †.απεδον†

V.

- 1 (A 4,6) (...) λειμῶνάς τε ἱεροῦς καὶ ἄλσεα Φερσεφονείης.
 2 (P 1-2,7) κάπιμενεῖ⁷⁰ σ' ὑπὸ γῆν τέλεα ἄσ<σ>απερ ὄλβιοι ἄλλοι (...)
 3 (B 1,11) καὶ τότε ἔπειτ' ἀ[λλοισι μεθ'] ἠρώεσσιν ἀνάξει[ς].⁷¹

VI.

- 1 (A 4,2) (...) πεφυλαγμένον εὖ μάλα πάν[τ]α.

B. Traduction

- I. 1 Mais sitôt que l'âme abandonne la lumière d'Hélios (...)
 II. 1 (...) tu trouveras dans le palais d'Hadès à la gauche une source
 2 et placé auprès d'elle un blanc cyprès:
 3 là, arrivées en bas, les âmes des morts se rafraîchissent.
 4 De cette source ne t'approche surtout point!
 5 Au devant tu trouveras, jaillissant du lac de Mémoire,
 6 de l'eau fraîche. Des gardiens sont au-dessus (d'elle).
 7 Ils te demanderont, l'esprit pénétrant,
 8 pourquoi tu sondes les ténèbres du sombre Hadès.

⁶⁴ Cf. A 1,7b.

⁶⁵ J'adopte pour le poème original la conjecture proposée e. g. par G. Zuntz (cité n. 12) 340.

⁶⁶ Cf. B 11,19.

⁶⁷ Cf. A 4,6.

⁶⁸ Cf. A 2-3,4.

⁶⁹ Cf. B 10,16.

⁷⁰ Pour le poème original récité au moins partiellement dans le cadre de l'initiation, le futur semble plus adéquat que le présent, qui par contre convient mieux aux funérailles auxquelles le texte des deux lamelles de Pelinna semble destiné.

⁷¹ Pour la relation de ce vers avec B 10,15s. (II.) cf. Janko (cité n. 33) 97: "(...) there is no reason why the two versions cannot stand alongside each other as successive stages in the progress of the deceased towards happiness. The dead man is to travel a holy road with the other initiates, and then, i.e. at his journey's end, he will rule among the other heroes. This will be his final state: he will hardly find bliss journeying for ever."

- 9 (en prose) "Qui es-tu? D'où es-tu?"
- 10 Toi, dis-leur bien toute la vérité!
 11 Dis: "Fils de la Terre je suis, et du Ciel étoilé.
 12 Et ma famille est céleste: cela, vous le savez bien vous-mêmes.
 13 Je suis desséché par la soif et je péris. Mais, donnez-moi vite
 14 à boire de l'eau fraîche du lac de Mémoire!"
 15 Et, vraiment, ils vont le communiquer à la reine des enfers.
 16 Et eux-mêmes te donneront à boire de la source divine.
 17 Et en effet, après avoir bu, toi, tu prends le chemin sacré
 18 que parcourent aussi les autres mystes et bacches glorieux.
- III.a.** 1 Dis à Perséphone que Bacchios t'a délié.
 2 (en prose) À Pluton et Perséphone (je rends [ou "rends"?) leur salut!)
- III.b.** 1 "Je viens d'(âmes) pures (et) comme (âme) pure, reine des enfers,
 2 Euklès et Eubouleus et (vous) les autres dieux immortels.
 3 Car moi aussi je me vante d'être de votre bienheureuse famille.
 4 Mais le destin m'a vaincu et celui qui jette l'éclair avec son coup de foudre.
 5 J'ai payé ma peine en compensation de mes fautes.
 6 Je me suis envolée hors du cycle lourd de peines et douloureux.
 7 J'ai atteint de ma course rapide la couronne désirée.
 8 J'ai plongé dans le sein de la maîtresse, de la reine des enfers.
 9 Maintenant je suis venue en suppliante auprès de Perséphone la pure,
 10 afin que, propice, elle m'envoie dans la prairie des purifiés."
- IV.** (en prose) 1 "Les symboles!"
 2 "Andrikepaidothyrsos." "(Oui,) Andrikepaidothyrsos."
 3 "Brimo." "(Oui,) Brimo. Entre dans la prairie sacrée!
 4 Car le myste est libre de peines." †J'ai rendu†
- V.** 1 (...) et (dans) les prairies sacrées et les bosquets de Perséphone.
 2 Et t'attendront sous terre les mêmes rites solennels (ou "prix" ou "honneurs"?)
 qui (sont l'apanage des) autres bienheureux (ou "que célèbrent les autres b.?"?) (...)
 3 Et dorénavant tu régneras en compagnie des autres héros.
- VI.** 1 (...) veillant soigneusement à tout.

C. Note complémentaire

Pour les vers 'autoréférentiels' B 10,1a⁷² Μνημοσύνης τόδε ἔργον ("Ceci est l'œuvre de la Mémoire") et B 1,13]τόδ' ἔγραψ[⁷³ ("a écrit [?] celui-ci") – vers qui donnent l'impression d'être quelque chose comme un mode d'emploi⁷⁴ –, il semble plutôt douteux qu'ils aient appartenu dès

⁷² Cf. B 1,12a; B 11,1a?; aussi A 5,3a.

⁷³ ἐν χρυσίῳ] τόδε γράψ[αι Guarducci : ἐν πίνακι χρυσέῳ] τόδε γραψ[άτω ἢ δὲ φορέϊτω ex. gr. West : ἐν δέλτῳ χρυσῆι] τόδε γράψ[αι χρῆ μάλλ' ἀκριβῶς ex. gr. Gallavotti :]τόδ' ἔγραψα Diels.

⁷⁴ Cf. Riedweg (cité n. 2) 378s.

l'origine au poème, tandis que la deuxième moitié de B 10,1⁷⁵ (...) ἐπεὶ ἄμ μὲλλησι θανεῖσθαι (...) ("quand il/elle va mourir") donne l'impression d'être une variante de A 4,1 (*supra* I.). La fin de B 1,14⁷⁶ σκοτός ἀμφικαλύψας ("ténèbres qui [la] voilent tout autour") pourrait d'ailleurs provenir soit du début soit de la fin du poème, et aussi pour B 11,2b μ]εμνημέ<ν>ος ἥρωος la situation originale reste incertaine: on peut soit rapprocher les deux mots de B 10,1a, soit les attribuer à l'exhortation finale (VI.⁷⁷).

*

Bien entendu, il s'agit d'une tentative hardie: en raison de la transmission lacunaire de nos textes, la restitution demeure naturellement hypothétique à divers égards. Mais elle démontre à tout le moins qu'il n'est pas impossible d'arranger dans un ordre narratif raisonnable les composantes poétiques dispersées du texte⁷⁸. Il en ressort une image plus claire et plus cohérente d'un poème hexamétrique qu'il est possible de récupérer, au moins dans ses grands traits, à partir des lamelles d'or et qui semble avoir joué un rôle-clef dans ces initiations bacchiques, ou plus précisément orphico-bacchiques. Car je n'hésite pas à supposer que c'est à Orphée plutôt qu'à d'autres visiteurs mythiques de la "maison d'Hadès"⁷⁹ qu'on avait attribué la composition de ce ἱερὸς λόγος περὶ τῶν ἐν "Αἰδοῦ (οὐ περὶ τῆς εἰς "Αἰδοῦ καταβάσεως)⁸⁰. La connaissance de l'au-delà que ce chanteur exceptionnel avait acquise à l'occasion de sa tentative de ramener des enfers son épouse Eurydice fut sans doute la plus célébrée dans l'antiquité⁸¹; en outre, on trouve beaucoup de passages de la littérature gréco-romaine où sont relevées les relations d'Orphée avec Dionysos en général et avec les mystères bacchiques en particulier⁸².

Vu le caractère précieux du matériel utilisé comme support de l'écriture, il n'est guère surprenant qu'on ait sélectionné seulement de courts extraits de ce poème pour les graver sur des feuilles d'or⁸³. Il se peut d'ailleurs que dans ces circonstances divers καθαρχαί⁸⁴ aient opéré des choix différents: les uns considéraient comme absolument décisif que l'âme ne manquât pas son

⁷⁵ Cf. B 1,12b; 11,1b.

⁷⁶ Cf. B 11,3b.

⁷⁷ Suggestion d'Alberto Bernabé (cf. id., «La laminetta orfica di Entella», *Quaderni ANSP* 4 [1999] 53-63, et Bernabé/Jiménez [cités n. 6] ch. 1.2.), peut-être préférable au vu de ἠρώεσσιν en B 1,11?

⁷⁸ On pourrait imaginer d'autres choses que le poème contenait autrefois; cf. M. Guarducci, «Nuove riflessioni sulla laminetta 'orfica' di Hipponion», *RFIC* 113 (1985) 392 à propos de B 10: "Ma è possibile, anzi probabile, che nel testo originario qualche altro particolare ci sia stato, per esempio un accenno alla via da seguire per giungere al palazzo di Ade" etc.; selon une suggestion fort convaincante de Bernabé/Jiménez (cités n. 6) ch. 10.2. un autre point ne pourrait vraisemblablement pas manquer – le destin des non-initié(e)s: "Es verosímil que en esta Katábasis se narrara la alternativa, es decir, el destino que alcanzan quienes no han sido iniciados, quienes se olvidan de la contraseña ante los guardianes o quienes no son aceptados por Perséfone. Todos los poemas de descenso a los infiernos de este tipo que conocemos (desde el *Papiro de Bolonia*, pasando por el libro VI de la *Eneida*, hasta la *Divina Comedia* de Dante) presentan, tanto la suerte de los que alcanzan un destino mejor como la de quienes no lo alcanzan. Carecemos en las laminillas de información respecto a quienes fracasan en el intento de alcanzar una situación mejor en el otro mundo. Y es lógico que sea así, por una parte, porque se ha seleccionado sólo la información que le es inmediatamente útil al iniciado, lo que se refiere a lo que debe hacer y decir, por lo que la referencia a lo que no debe hacer ni decir se supone. Por otra parte, porque podría considerarse de mal agüero recordar tal posibilidad de fracaso en el momento de la muerte. Pero las referencias platónicas a un *Relato Sagrado* en que se habla de que los no iniciados yacerán en el fango o estarán condenados a llevar agua en un cedazo, las omnipresentes referencias en otras fuentes a los 'caídos en el fango' hacen verosímil suponer que en el (o los) poema(s) que sirven de base a las referencias de las laminillas podría también hacerse mención del castigo de los no iniciados en términos similares."

⁷⁹ On pourrait penser en plus d'Orphée à Héraclès (cf. Baumgarten [cité n. 32] 83), Thésée, Ulysse, Pythagore, Dionysos, ou même Hermès psychopompe, parmi lesquels cependant seul Orphée figure comme poète fameux; cf. en général Bernabé/Jiménez (cités n. 6) ch. 9.5.

⁸⁰ Cf. OF p. 304ss.; Riedweg (cité n. 2) 377s.

⁸¹ Cf. pour la peinture de vases apulienne Burkert (cité n. 26) 74ss.

⁸² Cf. la liste chez Ch. Riedweg, «Orphisches bei Empedokles», *A&A* 41 (1995) 37 n. 27; en outre id. (cité n. 2) 365 n. 29; Baumgarten (cité n. 32) 94s. Le fait qu'Orphée ne soit pas nommé dans les textes ne veut rien dire; cf. Bernabé/Jiménez (cités n. 6) ch. 9.5.: "Si se trata de versos puestos originariamente en boca de Orfeo y es él el personaje que hace las revelaciones, su nombre no tiene por qué aparecer. Parménides en su poema no menciona su nombre (ni siquiera el de la diosa que le hace las revelaciones) ni tampoco lo hace Empédocles, en poemas que tienen muchos puntos de contacto, sobre todo formales, con el tipo de literatura en que se sustentan las laminillas."

⁸³ Cf. aussi Janko (cité n. 33) 91.

⁸⁴ Cf. pour le type des prêtres Burkert (cité n. 30) 393.

entrée dans l'au-delà en buvant à la fausse source; à d'autres il semblait que l'essentiel était de ne pas oublier les formules correctes en s'adressant à la reine Perséphone.

Pour conclure, on peut se demander encore à quel moment précis on gravait d'ordinaire ces feuilles: cela se passait-il déjà dans le cadre de l'initiation (ou immédiatement après) – les feuilles étant dès lors conservées comme σύμβολα en secret à la maison⁸⁵ – ou plutôt au moment de la mort quand on avait besoin des lamelles pour les donner aux défunts comme aide-mémoire⁸⁶? Ni l'une ni l'autre des deux possibilités ne peut être exclue. Tandis que la lamelle A 1 contient un macarisme qui s'accorde mieux avec la situation de l'initiation⁸⁷, les lamelles P 1-2 et A 4 semblent issues de rites funéraires et plaident donc en faveur de la deuxième solution⁸⁸. Dans ce cas-là, il serait peut-être également plus facile d'expliquer la qualité parfois déplorable de l'orthographe et de la connaissance du grec en général dans ces textes⁸⁹: après la mort de l'initié(e) on devait chercher à la hâte un graveur, ce qui n'était peut-être pas toujours ni partout facile; selon toute apparence, il fallait assez souvent se contenter d'une personne tout au plus à demi instruite. Quoi qu'il en soit, les textes portent des traces claires du fait que les graveurs n'utilisaient souvent pas de modèles écrits, mais travaillaient plutôt de mémoire⁹⁰. Il se peut que seuls les Orphéotelestes aient possédé une copie écrite du ἱερὸς λόγος⁹¹. Heureusement, les lamelles d'or nous en ont conservé au moins quelques vestiges, et ces vestiges demeurent impressionnants.

⁸⁵ Cf. Burkert, *Antike Mysterien* (cité n. 19) 48-50.

⁸⁶ Cf. pour la fonction des lamelles aussi A. Bernabé, «El poema órfico de Hiponion», in: J.A. López Férez (éd.), *Estudios actuales sobre textos griegos (II jornadas internacionales, UNED, 25-28 octubre 1989)* (Madrid 1991) 233s.; Sorel (cité n. 32) 111.

⁸⁷ A 1,8; cf. Riedweg (cité n. 2) 383. 387s.

⁸⁸ Cf. Riedweg (cité n. 2) 367 n. 32; 371-375; 386; 387s.

⁸⁹ Cela vaut en particulier pour les lamelles A 2-3; cf. Riedweg (cité n. 2) 363 avec n. 14.

⁹⁰ Cf. Riedweg (cité n. 2) 362s.; aussi G. Pugliese Carratelli, *Le lamina d'oro 'orfiche'. Edizione e commento* (Mailand 1993) 14.

⁹¹ Cf. le fameux édit de Ptolémée (Philopator?) qui exige des τελούντες τῷ Διονύσῳ entre autre de présenter leur ἱερὸς λόγος scellé auprès de l'autorité: BGU 1211; cf. Baumgarten (cité n. 32) 134ss.